

Trop, c'est trop...

Une biopsie et un prélèvement de moelle osseuse ont définitivement scellé mon destin. Quelques jours avant Noël, on m'a annoncé que j'étais malade et que les soins allaient être longs. Afin de me préserver, le mot « cancer » n'est jamais prononcé devant moi, mais je ne suis pas naïf. Les traitements sont très lourds et lorsque je vois mes cheveux tomber, je comprends très vite. Les séances de chimiothérapie épuisantes se succèdent et sont suivies quotidiennement d'insupportables vomissements.

Je m'appelle Florentin, j'ai quinze ans et une leucémie m'a touché.

Je passe de longs mois en chambre stérile dans un hôpital et, en perdant mes cheveux, je perds mes amis qui préfèrent ne pas venir voir ce triste spectacle. C'est donc seul que je dois affronter ce parcours du combattant, soutenu par une maman et un papa accablés, dont je suis fier. Leurs tentatives répétées inlassablement pour faire diversion et essayer de me rendre un peu d'espoir sont remarquables en tout point.

Loin de moi l'idée de chercher à apitoyer la communauté sur mon sort. Les médecins annoncent à mes parents que je dois subir une greffe de moelle osseuse pour avoir une chance de poursuivre l'aventure. Il est possible qu'il existe quelque part un homme ou une femme compatible, quelqu'un dont j'ignore l'existence, et qui aurait le pouvoir de me sauver la vie. Cela me semble incroyable.

Aujourd'hui, du haut de mon jeune âge, je profite donc de cette solitude forcée pour observer ce Monde particulièrement tourmenté dans lequel je survis. Effectivement, tout ne tourne pas rond. En France, même la devise « Liberté, Egalité, Fraternité » semble s'égrener au fil du temps et n'être plus qu'une maxime ayant perdu force et prestige, arborant toujours, et par habitude républicaine, la façade de nos bâtiments officiels.

J'ai tellement envie de vivre, j'ai tellement envie d'aimer, j'ai tellement envie de partager... Je me pose la question : « Ce Monde-là est-il capable de répondre à mon désir d'exister en intégrant à la fois ces trois critères si chers à mes yeux ? »

Ma réflexion m'amène à constater que notre société est victime de beaucoup trop...

...de maladie : trop de cancers, trop de cicatrices invisibles ou pas, trop de souffrances, trop de mensonges face à des vérités blessantes, trop de mauvais souvenirs, trop d'impuissance parfois, trop d'incompréhension car trop compliqué à admettre.

...de pollution : trop de déchets, trop de drogue, trop de catastrophes écologiques, trop d'incendies, trop de tempêtes, trop de déchets nucléaires dont on ne sait pas se débarrasser, trop de renouvellement d'autorisation du glyphosate, il est vital de trouver rapidement des « alternatives » dans ce domaine.

...de taxes, trop de publicités, trop de bas salaires, trop pauvre ou pas suffisamment riche, trop cher par manque d'argent, trop de frustration car si peu de choix, toujours pas d'équité dans la répartition des richesses.

... de politique : trop de mensonges, trop de promesses, trop de réfugiés traités sans dignité, trop de chômage, trop de grèves car trop peu d'espoir, trop de guerres pour trop de « Mort pour la France », trop d'extrême droite, trop de dictateurs, trop de fascisme face aux droits de l'Homme. Être trop fasciné ou simplement manipulé ? Trop de murs ici et là (Je cherche à donner un sens au mot « fraternité »), trop d'expulsions devant de trop vieux immeubles, trop d'injustice sociale synonyme d'inégalité, trop de libéralisme.

... de guerres de religion : grâce au multiculturel, notre Planète a la chance de rassembler des catholiques, des protestants, des orthodoxes, des juifs, des islamistes, des bouddhistes, des

hindouistes, etc. Peut-on raisonnablement imaginer qu'un jour chaque peuple pourra vivre sa religion comme il l'entend ? Stop à l'islamophobie, stop à la persécution, trop de provocations, halte aux profanations !

...d'interdits, « Ne mange pas trop gras, trop sucré, trop salé », j'ai trop mangé, suis-je trop gourmand ? Ce nougat est trop dur, je le préfère tendre. C'est soit trop chaud ou trop froid, parfois tiède. Trop d'arnaques, trop obscur, trop triste, trop rapide ou trop lent (vitesse limitée à quatre-vingts). Trop de nuages, trop de soleil, trop de pluie. Trop de violence et trop de viols, trop de traces à effacer. Trop rêveur ou peut-être trop ambitieux, trop d'échecs ou est-ce réellement si difficile ? Trop risqué où suis-je trop téméraire, trop audacieux avec beaucoup de désillusion, parler trop fort ou trop bas mais qui m'entendra ? Trop décalé mais tellement original, tout nu ou trop couvert, Trop sombre ou trop éclairé, trop voyant et pas du tout discret, trop noir ou trop coloré, trop de retard par manque d'organisation, trop vieux mais jeune d'esprit, trop fatigué besoin de repos, trop de dames âgées seules et abandonnées, sans amour (ou est notre esprit de solidarité ?).

...d'intolérance, beaucoup de différences et trop peur des différences. Trop maigre ou trop gros, trop grand ou trop petit (quelle est donc la bonne taille ?) Trop de personnes handicapées, trop d'homosexuels, trop de personnes de couleur (Je cherche à donner un sens au mot « égalité »), trop de racisme (où est notre liberté d'aimer ?), trop d'incivilités (la politesse disparaît), trop d'ignorance par manque de curiosité, trop d'égoïsme. Trop de haine liée à trop de convoitise, trop compliqué mais rarement simple, trop jaloux car certainement trop amoureux.

Dans ma chambre, mon compagnon de larmes se prénomme Karim, il a quatorze ans. Il suit le même protocole médical que moi. Nous avons la chance de pouvoir échanger sur nos centres d'intérêts. Nous sommes sérieusement préoccupés par les grandes difficultés que traverse notre société et l'état d'esprit de nos concitoyens face aux grands défis qui se dressent devant nous.

J'ai peur et je n'ai pas envie que cela s'arrête. Il faut que je grandisse, que je retourne au collège, que je retrouve mes copains. Notre enfance devrait être épargnée de tous ces « trop de » qui polluent insidieusement l'âme des adultes, leur faisant perdre tout discernement. Cela peut paraître utopique, mais je rêve d'un monde où la tolérance est Reine, où le partage est authentique, où l'on parle d'une seule voix et où l'on marche vers une même direction. Bref un monde meilleur où l'Homme retrouve la raison, et oriente ses choix vers des valeurs nobles qui lui sont propres et qui doivent reprendre toute leur dimension.

La vie est belle...Notre nature humaine dispose de suffisamment d'intelligence et de ressources pour s'élever au-delà de nos différences... « Liberté, Egalité, Tolérance » ça ne sonne pas trop mal, je trouve...

« Rien n'est trop beau ni trop grand pour un enfant et tout est solennel » ¹

Philippe MUSE
CSAG Suippes
Ligue Nord-Est
1^{er} prix / Catégorie D (Réflexions...)
Concours littéraire 2020 de la FCD.

¹ Francis Bossus / Romancier français 1931-1999 Auteur du roman L'enfant et les hommes (1978) Prix Jean Béraud-Molson 1978.